Tribune Libre

Monsieur le Rédacteur de l'ECHO DE MANITOBA.

CHER MONSIEUR,

J'ai reçu le 27 septembre dernier une charge de MANITOBA, c'est réellement édifiant.

Vous voyez d'abord les dépenses du gouvernement libéral, c'est très bien, mais il me semble que pour être juste, le "Manitoba" devrait aussi mentionner les recettes, et enfin le résultat final qui se chiffre par un surplus de plusieurs millions de piastres, et qui remplace le déficit qui se succédait d'année en année, sous le régime conservateur.

Nous savons que nos chefs libéraux dépensent, mais nous savons aussi, que chaque dollar est dépensé pour le bien et la prospérité du pays ; nous sommes fiers de nos gouvernants ; et jamais aucun d'eux, nous en sommes convaincus, n'ira prendre la place du fameux Hector Langevin et Cie., dans leur cellule pénitencière.

Pour tous qu'elle joie ! quelle jubilation ! dans le camp de ces braves bleus, s'ils pouvaient prouver un cas capable de souiller un tant soit peu, l'honorabilité de quelqu'un de nos ministres.

Mais, Messieurs, furetez, furetez, tant que vous voulez, vains efforts ; rien de louche chez les libéraux, fouillez chez vous, si cela vous plait, et votre travail sera couronné d'un plein succès.

Ensuite à entendre votre confrère de St. Boniface, M. Sifton à Brandon, jette l'argent à pleines mains pour acheter le vote des électeurs, les rédacteurs des journaux opposés au parti libéral etc., etc. Mais M. Bernier devrait savoir, que les candidats libéraux n'ont qu'à développer franchement leur politique bienfaisante et montrer aux citoyens les résultats extraordinaires qui en soit la conséquence, et tout homme, qui a pour deux sous de cervelle, et qui veut agir sans parti pris, les soutiendra de toutes ses forces.

Les moyens réels, que le "Manitoba" mentionne, les libéraux les dédaignent, ils les laissent à leurs adversaires, ce sont les seuls sur lesquels ils peuvent s'appuyer.

Vient ensuite et toujours, la trop fameuse question scolaire, que d'encre, ce cher M. Bernier, à déjà dépensé pour cette question. Nous savons, nous catholiques français du Manitoba, que les concessions obtenues, pourtant bien importantes, ne nous donnent pas entière justice, mais ce que nous savons aussi, c'est que nous n'obtiendrons jamais cette justice du gouvernement conservateur.

M. H. J. Macdonald nous le prouve amplement. Comme le disait Sir Wilfrid Laurier à Montréal, le règlement scolaire de 1897 pour le Manitoba est perfectible, et parceque M. Greenway travaillait à ce perfectionnement il est tombé du pouvoir, et c'est parceque H. J. Macdonald, a promis aux orangistes et autres qu'il ne ferait rien pour la question scolaire, qu'il a été élu.

Pourtant, les électeurs de la province, de quelle que nationalité qu'ils soient, savent dans leur fort intérieur, que M. Greenway était à sa place, quand il remplissait les fonctions de premier ministre du Manitoba. Quand à H. J. Macdonald, depuis le peu de temps qu'il conduit la province, il nous a donné une bien triste idée de ses capacités administratives. Nous nous en souviendrons en temps opportun.

Comment est-il possible, nous catholiques français de soutenir des hommes, comme Sir Chs. Tupper, et H. J. Macdonald ? Entendez les dans la province de Québec faire la Ste. Mitouche, protester de leur amitié et de leur dévouement pour les canadiens français.

Ils les flattent, les cajolent dans les grands prix. Suivez les dans Ontario et écoutez : un seul drapeau dans le Dominion, plus de French Domination, enfin tous leurs discours fanatiques, tendant à déchainer les haines de races et de religion. Hypocrites va ! Et c'est pourtant ces hommes là que le "Manitoba" soutient, pour trainer dans la boue, notre bien aimé chef Sir W. Laurier. L'homme dont le but unique de la vie est de faire du Canada une nation puissante et prospère. Lui, au moins, qu'il parle à Montréal où à Ottawa ; c'est toujours la même politique qu'il explique clairement et franchement ; assurons l'amitié la fraternité de tous les éléments qui forment la population du Canada, justice égale pour tous.

M. Bernier soutient nos ennemis acharnés, pour insulter l'homme illustre, qui a été proclamé par les autorités les plus importantes de la vieille Europe, comme un des hommes les plus éminents qui existent aujourd'hui Il y a quelques semaines passées, ce journal emplissait deux colonnes d'insultes d'une grossièreté dégoutante à l'adresse de notre premier ministre.

Ce journal répandu à profusion, dans notre contrée, a tellement aigri les esprits, par sa manière d'agir que chacun de nous prendrait pour une insulte profonde d'être traité de conservateur.

Enfin viennent les prophéties du grandissime Sir Chs. Tupper, d'un seul souffle de sa puissante haleine, il renverse les bataillons libéraux, comme de simples chateaux de cartes ; et promet à ses bons bleus un triomphe éclatant aux prochaines élections. Eh bien ! mon pauvre vieux, vos prédictions seront réalisés à la lettre, vous allez remporter une victoire comme en 1896, mais bien plus décisive ; encore, ainsi consolez vous et dormez en paix. C'est le bonheur que je vous souhaite.

Sur ce M. le rédacteur, je reste votre tout dévoué,

ED. COLLEAUX.

Deleau, Man.

La Pose de la 1ere Pierre du Pont de Quebec.

Promis tant de fois sous les gouvernements conservateurs, dans les manifestations populaires !

Le Pont de Québec !

Un rêve, disait-on !

Ce rêve a commencé à s'accomplir le 3 octobre

Le premier jalon sérieux de ce projet gigantesque qui doit assurer au district de Québec une ère continuelle de prospérité nationale a été posé, le trois dans l'après-midi.

Et sous quels auspices ?

La Providence s'en mêlait à coup sûr.

On ne pouvait rêver de plus délicieuse journée d'automne. Le soleil s'était mis de la partie pour dorer de ses rayons les flots bleus du grand fleuve qui baignent les rives de Sillery et jeter un jour exceptionnel sur la scène grandiose, solennelle qui s'est déroulée à quelque quatre milles de la vielle cité de Champlain.

Tout ce que Québec compte d'illustre et de distingué dans l'ecclésiasticat, dans la magistrature, dans la politique, dans le commerce et la finance, etc., s'était donné rendez-vous sur les rivages enchanteurs du majestueux fleuve, à l'endroit où doit s'ériger cette oeuvre effeilesque, incomparable. Plus de 15,000 personnes etaient presents.